

3. La prière, la joie et le trésor

Dans mon premier Chapitre, je vous proposais de nous demander si l'Ordre et chacune des communautés sont véritablement unis dans la prière. N'oublions pas cette question. Mais à partir de ce que nous avons essayé de méditer hier sur la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche, nous comprenons que nous poser la question de savoir si nous sommes unis dans la prière coïncide avec deux autres questions qui sont aussi liées entre elles : « Sommes-nous unis dans la joie ? » et « Sommes-nous unis dans le trésor du ciel ? » Ce n'est que si nous sommes unis dans la possession d'un trésor du ciel que nous pouvons être unis dans une joie que nul ne peut nous enlever. Mais nous avons vu qu'il nous est impossible de nous détacher des trésors de la terre si nous ne le demandons pas à Dieu, parce que Lui seul peut rendre possible pour nous l'impossible détachement de nos richesses, de quelque type et nature qu'elles soient. Prière, joie et trésor sont comme trois réalités circulaires et qui coïncident. Il est important d'avoir conscience que si nous prétendons cultiver l'une de ces trois réalités sans penser aux autres, nous les perdons toutes les trois, nous vivons mal toutes les trois.

Chacun de nous peut s'examiner lui-même et chaque communauté peut s'examiner elle-même, en se demandant ce qu'il en est, en nous, de la dépendance indissoluble de ces trois réalités. Notre joie est-elle vraiment le trésor du ciel, et sommes-nous conscients que nous ne pouvons posséder ce trésor sans le demander à Dieu dans la foi qu'il nous aime et qu'à lui tout est possible ?

Concevoir ou définir la prière en dehors de cette « constellation » composée de prière, joie et trésor, fausse chacun de ces trois éléments, les rend abstraits et surtout inconsistants dans notre vie et dans nos communautés. Si la prière ne cherche pas le trésor du ciel, qui est impossible à posséder si Dieu ne nous le donne pas, le trésor qui remplit notre cœur de joie, alors cette prière n'est plus importante pour notre vie ni pour la vie des autres et du monde. Elle devient une activité comme les autres, que trop souvent, nous remplaçons par d'autres activités qui nous semblent plus urgentes. En réalité, c'est le trésor du ciel que nous remplaçons par d'autres trésors, ceux de la terre. Le résultat, ou le symptôme, c'est que nous perdons la joie, la vraie joie, celle qui est plus grande que notre cœur. Nous perdons la joie de Dieu, la joie dans l'Esprit Saint avec laquelle saint Benoît nous invite à vivre même le Carême, même la pénitence, même la privation de ce qui, en ce monde, nous satisfait.

Parfois, en visitant les communautés, en participant à l'Office divin, je vois qu'en soi, on prie bien, que peut-être on chante bien et que tout est soigné et bien exécuté. Mais je perçois qu'il manque quelque chose, que dans la prière même il y a comme un manque, un vide, quelque chose qui dérange et qui, finalement, empêche de prier vraiment. Il manque la joie. Entendons-nous, je ne parle pas de la joie superficielle et extérieure que certains groupes charismatiques se plaisent à montrer. Il manque la joie profonde de celui qui vit et prie parce que le trésor de la vie est le don d'un Autre. Parfois la prière manque de joie profonde justement parce que la prière elle-

même est vécue et exécutée comme un trésor de la terre. On prie pour la prière, en adorant ses formes, sa qualité extérieure, en se complaisant dans la façon dont on chante ou dont on prie. C'est la prière pharisienne que Jésus n'a pas manqué de stigmatiser en en faisant la caricature : « Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense » (Mt 6,5). Ils sont déjà reçu leur trésor parce qu'une telle prière n'est pas un espace pour le trésor du ciel que nous donne le Père, et donc pour la vraie joie. Une prière hypocrite et orgueilleuse prétend être un trésor en elle-même, et donc jouit d'elle-même. Elle n'ouvre pas le cœur et la vie à la joie du trésor que Dieu donne. En effet, Jésus continue : « Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (Mt 6,6).

Même lorsque nous prions et célébrons solennellement – et il est important de le faire car nous avons dans l'Eglise et dans l'Ordre une tradition de prière liturgique magnifique, qui aide vraiment à prier –, même dans ce cas nous ne devons pas oublier que l'essence de la prière, personnelle ou communautaire, sobre ou solennelle, est toujours extrêmement simple : c'est demander au Père le trésor du ciel, notre vraie joie. Si ce cœur, ce feu intérieur est là, alors la solennité de la prière réjouit vraiment, parce qu'elle demeure vraiment assoiffée, à la recherche d'un trésor que nous ne pouvons pas nous donner à nous-mêmes mais seulement recevoir de Dieu.

J'en parlais récemment dans une veillée de prière pour les jeunes animée par nos frères de Heiligenkreuz, en commentant le passage de l'Evangile selon saint Luc dans lequel Jésus exulte de joie en rendant grâce au Père (cf. Lc 10,21-22) :

« À l'heure même, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : "Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange !" (Lc 10,21)

Jésus est saisi par une joie soudaine, qui semble le surprendre lui-même. Une joie très spéciale, parce que c'est la joie de Dieu, la joie de Jésus en tant que Fils de Dieu. C'est en effet la "joie dans l'Esprit Saint", et c'est une joie qui loue et rend grâce au Père. Du coup, Jésus manifeste à ses disciples la joie de la Trinité.

Si cette joie est la joie de Dieu, alors ce doit être elle la joie infinie et éternelle que nous désirons tous et qu'il nous semble ne jamais réussir à saisir, à retenir. Et si Jésus nous la montre, nous comprenons que cette joie qui est la sienne nous est donnée, comme lui-même nous est donné, jusqu'à la mort. Il n'est pas possible que le Christ ne garde sa joie que pour lui, s'il nous donne tout lui-même.

Mais en exultant de joie devant les disciples, Jésus révèle aussi comment il nous est possible d'expérimenter sa joie. "Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits." (Lc 10,21)

La condition pour accueillir une joie infinie est, paradoxalement, d'être petits. Le « petit », comme l'enfant, se réjouit pleinement, comme Jésus, parce qu'il ne cherche pas à renfermer toute la joie dans son cœur. Il y a un espace plus grand que son cœur dans lequel le petit laisse sa joie se dilater, et c'est cet espace que Jésus nous enseigne : c'est l'espace de la relation, de la communion, de l'amitié. La joie de Jésus est dans sa relation d'amour avec le Père dans l'Esprit Saint. Si nous voulons expérimenter la joie du Christ, nous ne devons pas la séparer de cet amour, de cette amitié.

Si les petits font cette expérience, pourquoi ne pourrions-nous pas la faire nous aussi ? Souvent, nous ne faisons pas l'expérience de la joie parce que nous la dissociions de l'amour, nous la dissociions de l'amitié, de la charité qui nous est demandée les uns envers les autres. Nous voudrions accueillir la joie de notre cœur sans accueillir aussi les autres dans notre cœur, dans notre vie. Si le monde est triste, ce n'est pas parce qu'il manque de joie, mais parce qu'il manque d'accueil, d'amitié. » (Homélie pour la *Jugenvigil*, Heiligenkreuz, 3.9.2021)

Notons que dans ce passage de l'Évangile, Jésus exprime sa joie en formulant une prière de louange, nous pourrions dire une prière « eucharistique » adressée au Père, qui est une prière d'adoration et d'amour : « Je te loue, O Père, Seigneur du ciel et de la terre ! ». Pour Jésus, le trésor au ciel et sur la terre, c'est le Père, et la joie est de posséder ce trésor à travers une prière de communion et d'amour qui embrasse tout, toute la réalité, parce que l'amour du Père embrasse tout avec sa miséricorde.